

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Les Ruptures du temps

Fridolinades et Monologues québécois

Gratien Gélinas, *Les Fridolinades* 1945 et 1946, Montréal, Quinze, 1980, 271 p.

Laurent Mailhot et Doris-Michel Montpetit, *Monologues québécois* 1890-1980, Montréal, Leméac, 1980, 420 p.

André-G. Bourassa

---

Numéro 21, printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Bourassa, A.-G. (1981). Compte rendu de [Les Ruptures du temps : fridolinades et Monologues québécois / Gratien Gélinas, *Les Fridolinades* 1945 et 1946, Montréal, Quinze, 1980, 271 p. / Laurent Mailhot et Doris-Michel Montpetit, *Monologues québécois* 1890-1980, Montréal, Leméac, 1980, 420 p.] *Lettres québécoises*, (21), 32–33.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Jumonville, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

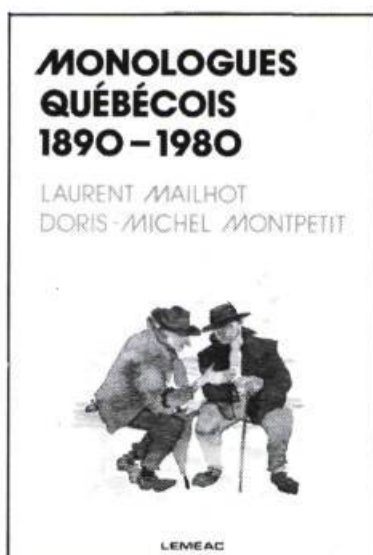
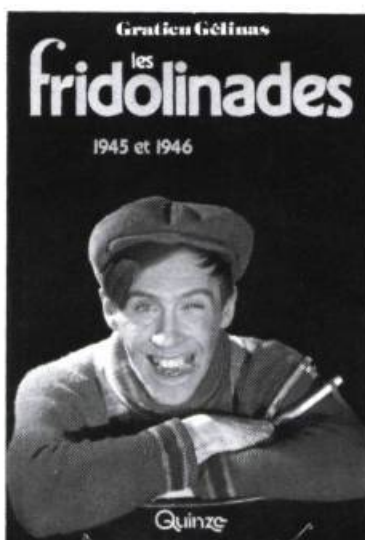
<https://www.erudit.org/fr/>

# Les Ruptures du temps

## *Fridolinades et Monologues québécois*

Une édition attendue pendant trente-cinq ans, c'est tout un phénomène ! C'est pourtant ce qui nous arrive avec la parution, aux Quinze, de *Fridolinades 1945 et 1946*<sup>1</sup>. Édition impeccable préparée longuement par Gratien Gélinas lui-même qui, à partir de ses archives personnelles, nous donne une version définitive de ses fameuses revues. Comme il a tout conservé (nombreuses variantes, films, enregistrements sur disques, indications scéniques, photographies, coupures de presse . . .) la tâche fut longue mais le résultat est assez extraordinaire.

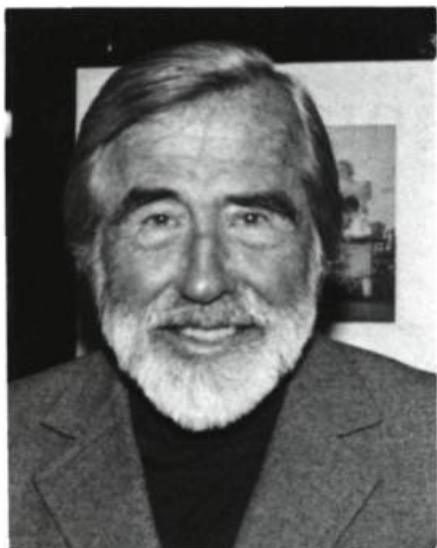
Un défi a été bien relevé : le livre n'a pas le caractère d'archives. Les moins jeunes auront peut-être un peu de complaisance à voir revivre des souvenirs ; pourquoi pas ? Les plus jeunes pourront prendre la plupart des textes tels qu'ils sont puisqu'au théâtre on accepte d'emblée les ruptures du temps. C'est ce que nous rappelle au même moment *La Parole et la loi* que vient de faire paraître La Corvée<sup>2</sup> : il s'agit, en ce cas, d'une création collective qui évoque les problèmes de la Loi 17 sur l'enseignement en français dans les écoles d'Ontario (1912). Mais *La Parole et la loi* se sert de recoupements avec l'actualité pour que les ruptures du temps ne dépassent pas trop et que le texte garde son efficacité. Le texte de Gélinas, forcément, nous est servi tel



quel ; mais il est tellement vrai que certains recoupements avec l'actualité s'imposent d'eux-mêmes. Comment, en effet, ne pas reconnaître un autre maire que Camilien Houde dans ce télégramme « anonyme » de sympathie au Flop populaire ?

*Pas signé ? De qui ça peut bien être (. . .) ? « Je regardais dormir ma ville à mes pieds : ma ville avec ma rue Sherbrooke, ma rue Saint-Denis, ma rue Saint-Laurent, ma rue Saint-Hubert, toutes mes rues ! Puis je me disais : « Je suis un homme chanceux malgré tout ; j'ai mon peuple, j'ai ma race, j'ai ma nation, j'ai ma majorité, j'ai mon avenir, j'ai monseigneur, j'ai mon oncle, j'ai ma tante, j'ai ma chemise. » Puis je suis redescendu de ma montagne. » (p. 40)*

La Corvée, dans une tradition toute brechtienne, recourt à différents moyens de distanciation propres au théâtre épique où le recours à l'histoire vise surtout à en faire ressortir la dialectique pour mieux interpréter le présent ; c'est du théâtre de masse. Les *Fridolinades* sont différentes en ce qu'elles sont du théâtre populaire. Le héros des ruelles, Fridolin, et celui qui lui succédera, Tit-Coq, sont explicitement le résultat d'un long effort « Pour un théâtre national et populaire »<sup>3</sup>. À



Gratien Gélinas Photo : Athé

vrai dire, Gélinas ne se réfère pas expressément aux idées de Firmin Gémier, fondateur, en 1920, du Théâtre national populaire<sup>4</sup>. Mais l'auteur des *Fridolinades* « fait ses débuts d'amateurs avec la troupe des Anciens du Collège de Montréal, en 1927 » (p. 9), ce qui est en plein l'époque où triomphent à Montréal les idées de Gémier devenu directeur de l'Odéon : Antoinette Giroux part pour des études à Paris (1923) où elle joue à l'Odéon ; Gémier et l'Odéon font une tournée à Montréal (1924) ; Antoinette Giroux verra lui succéder comme boursier Jacques Auger, qui sera pensionnaire de l'Odéon jusqu'en 1933<sup>5</sup>. C'est tout le travail populaire des troupes comme celle de Barry et Duquesne et des saisons comme celles de l'Arcade, du Monument national (lieu des *Fridolinades* et du premier *Tit-Coq*) et du Stella qui triomphent dans l'oeuvre de Gélinas. Avec cette différence que la scène passe carrément du boulevard (*Cocktail*) aux ruelles.

\* \* \*

Il n'est sûrement pas accidentel que l'oeuvre de Gélinas nous parvienne à une époque où s'opère un rapprochement du Québécois avec ses sources patrimoniales. Dictionnaires et anthologies se succèdent qui témoignent de l'intérêt des dernières années pour les oeuvres d'ici et d'un renversement par rapport à bien des jugements de valeurs d'autrefois. Les chercheurs se sont tournés de plus en plus nombreux vers le corpus québécois, appliquant les méthodes les plus rigoureuses et les plus récentes de l'histoire et de sa

critique. Je pense ici aux préfaces magistrales de Laurent Mailhot aux *Fridolinades* et aux *Monologues québécois 1890-1980*<sup>6</sup>.

*Monologues québécois*, malgré une préface qu'il faut avoir lue (à cause de l'information neuve et surtout de l'éclairage critique qu'elle donne à ce genre), est une anthologie qui me laisse perplexe. Je ne doute pas que cela soit supérieur aux *Monologues* recueillis par Eugène Lassalle en 1914 et à ceux de 1937 dont la page titre est sublime : *Répertoire poétique ; Poésies et monologues recueillis par Camélie Séguin, diseuse, artiste de radio, professeur d'élocution bilingue, diplômée avec très grande distinction du Conservatoire Lassalle et de l'Université de Montréal, ancienne élève d'Émile Duard de Paris et de Moyra Melrose de l'Académie Royale de Londres* (c'est presque un monologue !). Encore Séguin avait-elle inclus quelques Québécois dont on se demande si Mailhot et Montpetit ont bien fait de tous les omettre, particulièrement Jovette-Alice Bernier et Jacques Normand.

Ce qui me rend perplexe, c'est le caractère bâclé de l'avant-propos (qu'est-ce qu'une « conception absolue du monologue » ? qu'est-ce que « décentraliser ce moyen d'expression » ? qu'est-ce qu'un « théâtre individuel » ?) et celui des présentations qui sont vagues à souhait et tout aussi pleines de formules bizarres<sup>7</sup>. La faiblesse de certains des textes retenus, comme cette fable de douze lignes d'après Esopé qui justifie le « 1890 » de la page titre, ou la « Chanson de Bohême » d'Édouard Chauvin qui est vraiment tout aussi chanson que son choix est bohème, laissent voir qu'il n'y avait que de très vagues critères de sélection. Georges Landreau, le préfacier de Séguin, était plus strict, distinguant « les morceaux à lire et les morceaux à dire » et recommandant de ne retenir que ces derniers dans un recueil du genre.

C'est l'objectif visé par le livre qui n'est pas clair ; on ne sait vraiment pas à qui il s'adresse. La préface est rigoureuse, les présentations sont vagues et la sélection de textes hésite entre le littéraire et le théâtral, entre le genre archives patrimoniales et le genre manuel pour cours de voix et techniques



Laurent Mailhot

aurait peut-être, en y mettant plus de temps, évité des raccourcis et même des naïvetés. Certes, l'idée était bonne de regrouper ces monologues dont Mailhot avait démontré à quel point ils sont la marque d'une partie importante de la production scénique québécoise. Certains textes connus, mis ici en rapport avec d'autres, prennent une dimension nouvelle et intéressante. D'autres, peu ou pas connus, deviennent soudain accessibles et c'est heureux. Mais la rigueur avec laquelle ont été préparées certaines anthologies récentes (celle de John Hare chez HMH, celle qu'a dirigée Gilles Marcotte à La Presse, par exemple) était un défi qui, cette fois, n'a malheureusement pas été relevé. □

1. Gratien Gélinas, *Les Fridolinades 1945 et 1946*, Montréal, Quinze, 1980, 271 p.
2. La Corvée, *La Parole est la loi*, Sudbury, Prise de parole, 1980, 62 p.
3. Gratien Gélinas, « Pour un théâtre national et populaire », 1948 ; in *Amérique française*, vol. 7, no 3, mars 1949, p. 32-42 et dans *L'Action universitaire*, 1949.
4. Gratien Gélinas, entrevue avec A.-G. B., été 1979.
5. Jean Béraud, *350 ans de théâtre au Canada français*, Montréal, CLF, 1958, p. 169-174, 196 et 213. Laurette Larocque-Auger, « Ces maudits français », *Les Idées*, mai 1939, p. 428 et 436-8. Émile Legault, « En souvenir de Jacques Auger », *Le Devoir*, 17 déc. 1977, p. 4. Nathalie Pétrowski, « Antoinette Giroux, femme d'esprit et d'action », *Ibid.*, 11 juil. 1978, p. 7.
6. Laurent Mailhot et Doris-Michel Montpetit, *Monologues québécois 1890-1980*, Montréal, Leméac, 1980, 420 p.
7. Trois lignes sur Pat King (p. 90) pour dire qu'on ne sait rien de lui. Il y avait sûrement moyen de chercher plus loin puisqu'un monologue du 17 juin 1916, nous donne quelques indices.